

GILDAS

Christiane Kerboul-Vilhon

Gildas est l'un de ces moines, de ces "saints" bretons, venus de Bretagne insulaire au VI^e siècle, pour émigrer en Armorique, comme Samson, Tugdual, Pol ou David. C'est dans le sud et le centre de cette toute jeune Bretagne qu'il exerce son influence et son rayonnement à partir de l'île d'Houat et de son premier monastère-abbaye de Rhuys. Gildas va se distinguer des autres moines, ses condisciples au monastère de Llaniltud en Bretagne insulaire, par une particularité : il n'a pas été évêque comme Paul ou Samson, mais il est l'auteur d'une œuvre écrite, historique, importante, le *De Excidio Britanniae*, qui l'a consacré écrivain et a contribué à accroître sa notoriété. Car, malgré ses faiblesses et son manque d'objectivité évident, l'ouvrage nous apporte de précieux enseignements sur l'histoire, les rois, le clergé de la Bretagne insulaire, et ce, depuis la domination romaine jusqu'à la bataille de Badon.

C'est donc avec cette double personnalité de moine et d'historien que "Gildas le Sage", comme l'appelle son biographe Caradoc, va dominer la vie religieuse du VI^e siècle en Armorique.

La vie de Saint-Gildas

Les sources

Essayer de connaître avec exactitude la vie de Gildas, comme d'ailleurs des autres saints bretons de cette époque, n'est pas une entreprise aisée. Certes nous disposons des fameuses *Vita*, mais celles-ci sont davantage des hagiographies, avec toutes les déformations que le genre impose, rattachées de surcroît à des abbayes dont elles défendent le prestige du saint fondateur, que des biographies strictement objectives. Toutefois elles permettent de suivre les grandes lignes du parcours du saint.

Nous disposons de deux *Vita* de saint Gildas, l'une rédigée au XI^e siècle par Vitalis, moine de Saint Gildas de Rhuys, qui lui fut probablement commandée par Félix pour accompagner le renouveau de l'abbaye reconstruite après le passage dévastateur des Normands ; l'autre, de Caradoc, moine du Pays de Galles, de Llancarfan en Glamorgan, fut écrite au XII^e siècle. Bien des différences les séparent car chacun des biographes privilégie des épisodes différents, insulaires ou continentaux, selon son pays d'origine. De plus les *Vita* dans leur ensemble sont construites selon des schémas identiques obéissant à des stéréotypes préétablis, notamment en ce qui concerne les miracles.

D'autres moyens de connaissance permettent aussi de compléter l'approche de cette vie: quelques éléments fournis par Gildas lui-même dans son œuvre, les renseignements que l'on peut glaner dans d'autres *Vita* de saints contemporains, à quoi s'ajoutent les vestiges archéologiques ou les monuments (chapelles), les données de la tradition orale, quoique très

lointaines donc forcément déformées, et enfin la toponymie toujours précieuse dans ce genre de recherches.

Gildas en Bretagne insulaire

Gildas est né en 495, l'année de la bataille de Badon, comme il nous l'apprend lui-même dans son *Historia*, dans le Strathclyde, à Arecluta (aujourd'hui Dumbarton), à l'extrémité sud-ouest du mur d'Antonin. Son père Cau était roi(ri) de ce pays.

Il est confié très tôt à l'école monastique d'Iltud à Llaniltud ; il aura notamment pour condisciples Pol et Samson. Là, il reçut sous la direction d'Iltud une formation religieuse approfondie mais il parcourut aussi tous les degrés de la formation classique romaine et fut vraisemblablement formé à tout ce qui relève de l'administration et de la gestion, peut-être en prévision du rôle qu'il aurait à jouer, ainsi que ses condisciples, en Bretagne armoricaine : organiser la vie spirituelle mais aussi matérielle des Bretons émigrés en territoire armoricain. Tous ces moines seront souvent bâtisseurs, négociateurs, ambassadeurs au plus haut niveau, et apporteront une contribution active à ce nouveau visage de la Britannia Minor du VI^e siècle.

Gildas est élevé aux ordres mineurs à l'âge de quinze ans et part compléter sa formation religieuse en Irlande ; puis il est ordonné prêtre à vingt-cinq ans, il "endosse l'armure de Dieu, porte le bouclier de la foi, le casque du salut et le glaive de l'esprit", comme il l'écrit dans son style imagé, riche en métaphores empruntées aux domaines les plus divers. Il entreprend alors toute une série de pérégrinations à travers l'Irlande, la Bretagne insulaire, la Gaule et va jusqu'à Rome, pèlerinage traditionnel pour les moines de l'époque. Il est vite réputé pour la véhémence de ses prédications ("c'était le prédicateur le plus célèbre des royaumes de Bretagne : les rois le craignaient comme quelqu'un de redoutable" écrit son biographe) et il s'active dans tous les domaines de la foi : apôtre et missionnaire, il est aussi théologien averti et prend une part active à la législation canonique en composant avec David et Cado une messe à l'usage des monastères scotiques tout en étant le nutritor, c'est-à-dire "le père nourricier" dispensant nourritures terrestres et spirituelles aux jeunes qu'on lui confiait.

Il s'est installé un temps, selon Caradoc, à Echin, îlot rocheux à l'embouchure de la Severn. Mais après avoir subi une attaque de pirates, avoir vu oratoire et cellules pillés et ses serviteurs emmenés en esclavage, il part en Armorique et débarque à l'île d'Houat. C'est probablement à ce moment-là que se situe la fin de sa vie insulaire. La deuxième partie de sa vie, armoricaine celle-là, va commencer.

En Bretagne armoricaine

1-Houat et le monastère de Rhuys

C'est donc à l'île d'Houat que débute la deuxième phase de sa vie, de ce qui ne fut peut-être au début qu'une "peregrinatio", cette forme de l'ascèse celtique qui poussait le moine à s'exiler volontairement, à abandonner son pays par renoncement "peregrinatio pro Dei amore".

Il fixe son ermitage dans un petit vallon de l'île, Lan her hoed, fait construire une chapelle et commence à dispenser son enseignement aux nombreux adolescents qu'on lui amène.

Puis, probablement à la demande de Waroc, le Comte de Vannes, il vient sur le continent, à Ruis. Là, dans l'enceinte d'une ancienne forteresse romaine, sur une importante superficie de terres données par le même Waroc, il pose les bases de ce qui allait devenir pour le Vannetais un monastère d'une influence religieuse capitale, le futur monastère de Saint-

Gildas-de-Rhuys. Il crée un foyer de vie, de culture et d'enseignement chrétien mais aussi un véritable pôle de richesses agricoles et économiques. Car, à côté de la vie religieuse et de toutes ses implications, ses moines consacraient de nombreuses heures à un travail manuel intense que nécessitait l'organisation de la vie quotidienne : défrichement, mise en valeur de la terre, plantations.

2- Bieuzy - Castennec

De Ruis il partira pour rencontrer et évangéliser les colonies bretonnes situées à l'intérieur des terres. Il remonte le cours du Blavet et s'établit à Castennec, près de Bieuzy, au lieu que l'on appelle maintenant "l'oratoire de la Roche sur Blavet" : il y avait là, dans une boucle du Blavet, un énorme contrefort rocheux dont la base, à quatre mètres au-dessus du sol s'avancait en surplomb en formant un auvent. Il creusa une cavité en arrière de cet auvent, et y installa son oratoire et sa cellule. Il trouva sur place tous les matériaux dont il avait besoin, y compris le rocher qui deviendra miraculeusement, écrit Vitalis, une vitre d'excellente qualité! "Comme il voulait fermer l'ouverture est de son oratoire par une vitre et qu'il n'en avait pas à sa disposition, il se prosterna à terre et pria Dieu. Après avoir achevé sa prière il se leva, se dirigea vers un rocher et, de la roche même grâce à la générosité de Dieu il put extraire une magnifique vitre".

C'est là, semble-t-il, que des moines vinrent le trouver de Bretagne insulaire pour lui demander d'adresser des réprimandes aux rois qui achevaient de ruiner l'île déjà très affaiblie par les invasions et leurs conséquences. C'est la deuxième partie de son oeuvre, sa fameuse Admonestation aux rois et aux membres du clergé, écrite avec une violence redoutable où il prend nominativement à parti chacun des cinq rois, "lanç(ant) (contre eux) à toute volée les cailloux de (ses) invectives de vérité" (DeExcidioBritanniae).

3-En Cornouaille

De là il s'enfonce plus encore à l'intérieur du pays vers le Nord-ouest et va au-devant des populations de Cornouaille.

Outre Laniscat où lui est dédiée la grotte où, dit-on, il passait des nuits entières couché sur une pierre en forme de lit, il va fonder un deuxième monastère à Carnoët. Celui-ci était peut-être situé au nord-ouest du bourg; en effet, sur une petite éminence, on peut voir aujourd'hui le Tossen San Veltas, grande enceinte circulaire avec des rejets de terre et un fossé de sept mètres de profondeur, formant un enclos semblable à ceux des monastères bretons et scots ; là dans une chapelle du XV^e siècle, près de la voie romaine de Carhaix au Yaudet, se situe le "tombeau de saint Gildas", cercueil monolithe en granit, enfoncé en terre à fleur de sol. Il n'y a pas si longtemps encore, un reliquaire exposait un crâne que la tradition populaire disait être celui de saint Gildas, volé depuis peu par de mauvais plaisants. C'était le second monastère fondé par Gildas, en Cornouaille celui-ci, après celui de la presqu'île de Rhuys dans le Bro-Erec. C'est la raison pour laquelle, à sa mort, ces moines de Cornouaille vinrent, en arrogants rivaux, revendiquer et disputer la dépouille du maître aux moines de Rhuys.

Tels sont les domaines de Gildas en Armorique, les lieux d'implantation de son culte et de son influence. Il fonda là des centres d'ardente vie culturelle et religieuse, favorisa l'exploitation des terres et n'hésita pas, quand il le fallait, à intervenir dans la vie politique du pays. C'est ainsi qu'il joua le rôle d'intermédiaire entre Waroc et Conomor et peut-être a-t-il

contribué à abattre Conomor, le Comte du Poher, en qui il voyait probablement un roi trop semblable à ceux de Bretagne insulaire qu'il avait fustigés dans son Admonestation.

Dernier acte de sa vie, à l'approche de la mort, il retourna à Houat pour dicter à ses moines de Ruis ses dernières volontés. Puis il leur demanda de déposer son corps sur une barque et de la pousser vers le large. C'est, dit la tradition populaire, à Port Crouesty qu'elle accosta trois mois plus tard, après s'être enfoncée dans l'océan au moment où les moines de Cornouaille voulaient s'emparer du corps de leur saint fondateur pour le ramener dans leur monastère. La pierre sur laquelle il était déposé, celle-là même qui lui servait habituellement de lit, fut portée dans la petite chapelle de Port-Crouesty où elle composa une partie de l'autel. Quant au corps du saint, miraculeusement conservé, il fut déposé dans un tombeau dans l'abbaye de Rhuys, derrière le maître-autel où on peut encore le voir aujourd'hui.

Dorénavant cette abbaye deviendra un lieu de culte très visité par les fidèles venus pour prier ou demander au saint d'intercéder en leur faveur. Les processions y sont nombreuses à l'occasion de la fête du saint, tradition qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Mais là ne s'arrête pas le rôle joué par Gildas en son siècle. Car s'y ajoute aussi son œuvre littéraire, à la finalité très précise, comme nous allons le voir.

Gildas écrivain : le « De Excidio Britanniae »

Si Gildas s'était contenté de la fonction de moine fondateur d'abbaye, de la vie hérémétique et missionnaire exemplaire qu'il a menée, il aurait eu une renommée semblable à celle de ses condisciples de Llaniltud, mais il doit aussi sa notoriété à son œuvre d'historien et d'écrivain, celle qui lui valut probablement le surnom de "Gildas le Sage", avec la connotation ancienne de sages, à la fois sage et savant, à son *De Excidio Britanniae*.

Il s'agit d'une œuvre historique composée alors qu'il avait quarante trois ans, quarante trois ans après la bataille de Badon qui fut aussi l'année de (sa) naissance, précise-t-il lui-même dans l'ouvrage.

Elle comprend deux parties, la première dite "Historia", rédigée à Echin ou à Saint Gildas de Rhuys, selon les avis divergents de ses deux biographes, et, la seconde, "Admonestatio" écrite à Castennec selon la tradition armoricaine.

Dans l'Historia Gildas retrace à très grands traits l'histoire de l'île depuis la domination romaine jusqu'à la bataille de Badon. Il en évoque les grandes étapes et leurs caractéristiques et ceci dans un but bien précis : il défend une thèse au service de sa foi : il croit que les maux dont souffre la Bretagne sont une punition de Dieu, selon une dialectique péché-punition. C'est à partir de cette idée force, de cet axe majeur qu'il interprète la situation politique de son pays au cours des siècles ramenant à sa thèse tous les événements qu'il rapporte. Son but est d'ouvrir les yeux de ses compatriotes, de raviver leur foi et par là même de ramener son pays à une situation de prospérité et de paix. Toute sa vision de l'histoire de la Bretagne insulaire se situe à l'intérieur de l'univers clos du christianisme qui détermine toute sa démonstration. On peut donc dire qu'il s'agit d'une œuvre militante et engagée, frappée à l'aune de la passion.

Ce récit ne comporte en outre ni date, ni nom de lieu, très peu de noms de personnes. On est loin aussi de la froide compilation d'un Nennius qui laisse très rarement apparaître ses convictions personnelles. L'Historia ne répond en rien au souci de stricte objectivité, et de neutralité de l'historien moderne ni à la conception de l'histoire qui est la nôtre aujourd'hui,

mais elle restitue dans toute sa densité tragique le destin de l'île et ses conséquences.

Dans l'Admonestation il adresse des reproches d'une extrême virulence aux principaux responsables de cette situation : les rois et les membres du clergé, prêtres et évêques, qu'il rend responsables de la situation de leur pays par leur vie dépravée en ce qui concerne les rois et leur comportement peu chrétien lorsqu'il s'agit des prêtres et des évêques.

Telles furent la vie de saint Gildas et l'influence qu'il exerça tant en Bretagne insulaire qu'en Armorique. Il contribua en Armorique à structurer par les fondations de monastères et oratoires la vie spirituelle des Bretons émigrés, ses compatriotes, en ce siècle où se situèrent probablement les plus forts courants migratoires sur le territoire armoricain. Mais il apporta aussi, comme tous les moines fondateurs d'abbayes, une importante contribution au développement agricole et économique de la région, sans parler, comme nous l'avons dit, de son influence dans la vie politique des royaumes bretons en Armorique, influence d'autant plus grande que son charisme et son aura semblent avoir été exceptionnels.

(Tous droits réservés)



Eglise saint-Gildas de Rhuys : chapiteau (XVIIème) servant de bénitier.

Photo Gaby Le Cam